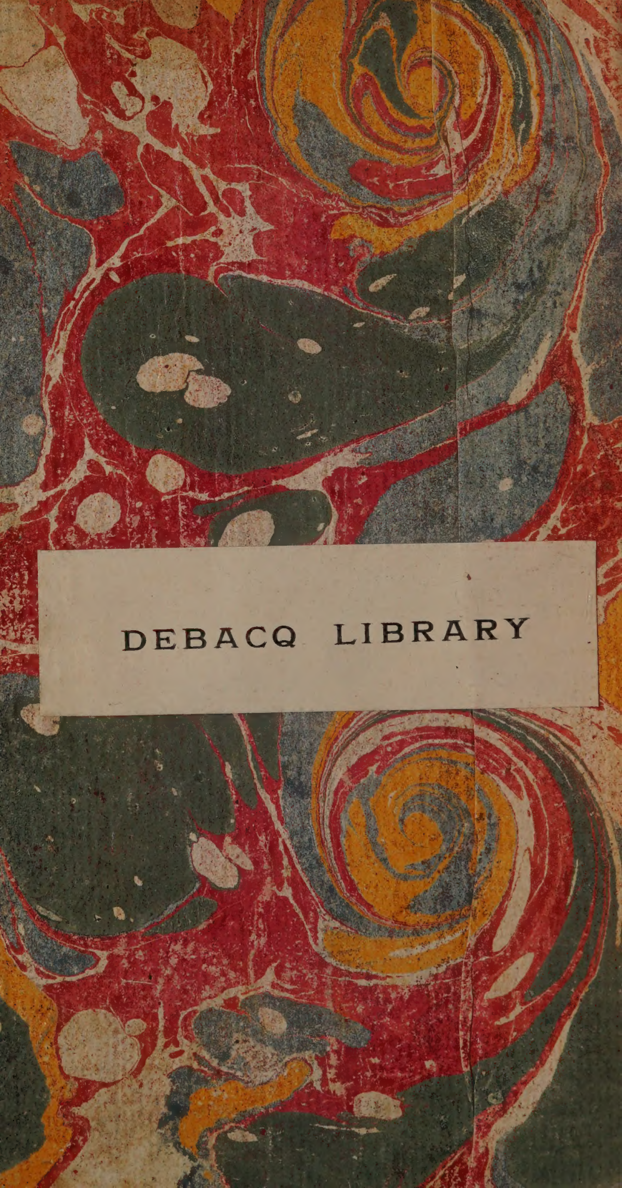



DEBACQ LIBRARY



MANUEL
PHARMACEUTIQUE.

MANUEL PHARMACEUTIQUE,

A L'USAGE DES MARÉCHAUX DES RÉGIMENS.

CONTENANT les Remédes, dont l'efficacité est constatée, faciles à trouver, & les moins dispendieux, auxquels on a joint les ustensiles & instrumens les plus nécessaires, même indispensables pour entrer en campagne; avec des Remarques sur quelques maladies.

Par M. LAFOSSE.



A AMSTERDAM,
Et se trouve
A PARIS,

Chez CLAUDE HÉRISSANT, Imprimeur-Libraire, rue neuve Notre-Dame, à la Croix d'Or & aux trois Vertus.

M. DCC. LXXIV.

AVERTISSEMENT.

LE petit Ouvrage que nous préſentons au Public, m'a été demandé par des perſonnes de la première conſidération. Quoique deſtiné principalement à l'inſtruction ſommaire des Maréchaux des Régimens, on ſent que ſon utilité n'en eſt pas moins étendue à tous les Maréchaux en général, ſur-tout à ceux des campagnes, qui n'ont pas pû acquérir beaucoup de connoiſſances, ni ſe garantir des prejugés trop reçus. J'ai tâché de le mettre à leur portée, tant par la ſimplicité des formules, que par la briéveté des ap-

plications, & la clarté des principes ou des préceptes.

Il en réſulte, ce me ſemble, pluſieurs avantages; un des plus conſidérables eſt la réforme d'une infinité d'abus pernicieux, auxquels on ne ſe livre encore que trop aujourd'hui; telle eſt par exemple, cette quantité énorme de drogues, d'onguents, &c. employés dans la Médecine Vétérinaire, laquelle doit en être abſolument bannie, pour y ſubſtituer le petit nombre de remédes ſimples auxquels la nature & l'expérience accordent la préférence. Il n'étoit pas moins important de détruire les erreurs qui ſe ſont perpétuées juſqu'à nos jours, erreurs d'autant plus funeſtes, que la plûpart

mettent ſouvent la vie de l'animal en danger, ou nous privent des ſervices que nous en attendons, & auxquels il eſt propre. C'eſt ce que j'ai exécuté autant que le plan qu'on m'a preſcrit a pû me le permettre. Sans entrer dans un détail trop long, & qui n'eût pas convenu à mon objet, le Maréchal trouvera dans cet écrit tout ce qu'il lui eſt néceſſaire de ſçavoir pour la pratique journalière dans les maladies les plus communes. Heureux, ſi ce travail, fruit de mon expérience & de ma pratique, peut contribuer à dépouiller la Science Vétérinaire des nuages, & ſi j'oſe le dire, du charlataniſme dont elle eſt encore obſcurcie, chez ceux qui, en la pro-

fessant, n'ont pas assez de lumières pour l'éclairer, ni assez de courage pour résister au torrent. Ce motif est le seul qui m'a inspiré, jusqu'aujourd'hui, dans toutes mes recherches, le seul qui me détermine à donner au Public un Dictionnaire raisonné d'Hyppiatrique, Cavalerie, Manége & Maréchallerie, lequel est sous presse, & paroîtra au commencement de l'année prochaine.





MANUEL PHARMACEUTIQUE.

DES REMEDES INTERNES.

Des Purgatifs.

Des Purgatifs. Numéro 1.

PRenez aloës. *deux onces.*
miel. *trois onces.*

Pulvériſez l'aloës, mêlez avec le miel, dont vous ferez des pilules de la groſſeur d'une noix, en y ajoûtant un peu de poudre de régliſſe, pour leur donner de la conſiſtance. Faites prendre au cheval, au bout

Numéro 1.

d'un bâton, ou en les jettant dans l'arriére-bouche, ayant soin de faire avaler un peu d'eau au moyen d'une corne, pour faciliter la déglutition après chaque pilule. Cette méthode de donner des pilules ou bols, valant mieux que de donner en breuvage, en ce que le cheval en perd moins, qu'il est moins dégoûté, & que le reméde agit plus promptement; c'est pourquoi nous conseillons dans ce Codex, les pilules, le plus que nous pouvons.

Nota. Qu'il est peu de cas où il faille purger un cheval, vu que les purgatifs agissent difficilement, & que souvent ils produisent des maladies inflammatoires de bas-ventre; pour éviter la plûpart de ces accidens, il faut laisser l'animal trente-six à quarante-huit heures à la diéte, & lui donner, pendant ce temps,

Autre.

Autre.
N°. 2.

Prenez jalap, diagrede en poudre, de chaque *une once.*

Faites, comme ci-dessus, des pilules avec le miel, la poudre de réglisse ou la farine, & donnez de même à l'animal.

Ce remède convient dans les chevaux œdemateux, qui ont les jambes enflées, le foureau, le ventre, ou autre partie sur laquelle en appuyant le doigt, l'em-

autant d'eau blanche qu'il en desirera; après la purgation le laisser quatre heures sans manger, & ne lui donner, après ce temps, que du son mouillé, jusqu'à ce que le purgatif ait produit son effet.

Ce purgatif convient dans les maladies de la peau, le farcin, & dans les tranchées de vers.

preinte reſte marquée.

Lavement purgatif. N°. 3.

Lavement purgatif.

Prenez Catholicon......... *quatre onces.*

Faites diſſoudre dans de l'eau bouillante, & donnez tiéde.

Autre. N°. 4.

Autre.

Prenez mauve, guimauve ou bouillon blanc, une braſſée de l'un ou de l'autre.

Faites légérement bouillir dans une certaine quantité d'eau & donnez tiéde.

Nota, Les lavemens d'eau tiéde ſont plus efficaces principalement ſi les purgatifs ont opéré. L'indication ſeule que l'on doit avoir dans les lavemens, eſt de détendre & d'adoucir ce que les lavemens compoſés ne peuvent faire, vû qu'ils ſubiſſent une eſpéce de fermentation qui irrite les parois des inteſtins.

Des Adouciſſans.
N°. 5.

Des adouciſſans.

Prenez du ſon de froment deux ou trois jointées, au défaut, une jointée de farine.

Pétriſez & délayez dans un ſeau d'eau, & donnez à l'animal.

Cette boiſſon ſimple convient dans toutes les maladies inflammatoires, de poitrine, toux, & pouſſe commençante.

Autre.
N°. 6.

Autre.

Prenez fleurs de mauve, de bouillon blanc, de violette ou leurs feuilles, de l'un ou de l'autre une braſſée.

Faites une eſpéce de thé ou infuſion aſſez forte, jettez une pinte dans un

N°. 6. ſeau d'eau que vous préſenterez à l'animal, ou que vous lui ferez prendre avec la corne, en y ajoûtant un quarteron de miel.

Ce reméde ne doit s'employer que quand l'eau blanche a été infructueuſe dans les maladies ci-deſſus.

Lavemens adouciſſans.

Lavemens adouciſſans.

N°. 7. De l'eau tiéde ou une légere infuſion de mauve ou de graine de lin.

Des Diuretiques.

Des Diuretiques.

N°. 8. Prenez térébenthine cuite. . . . . . . *un gros.*
Sel de nitre. . . *deux gros.*

Faites des pilules avec la poudre de régliſſe ou de la farine & un peu d'eau, donnez comme il eſt dit au numéro premier.

Ce reméde convient dans la rétention d'urine, dans les enflures de jambes, dont nous avons parlé, dans l'œdeme, les boufiſſures, les hydropiſies, les hydatides.

Autre.

Autre.

N°. 9. Prenez pariétaire, une demie braſſe, au défaut de la racine de fraiſier.

Faites une légére décoction, & jettez quatre pintes environ dans un ſeau d'eau, donnez au cheval.

Ce reméde plus doux que le premier, doit être mis en uſage toutes les fois qu'il y a fiévre & difficulté de reſpirer, & que l'on a la faculté de faire cette décoction.

Lavemens Diuretiques ou qui font uriner.

Lavemens diuretiques ou qui font uriner.

N°. 10. Prenez ſel de nitre.... *une once.*

Faites-le fondre dans quatre pintes d'eau, & donnez.

Autre.

Autre.

N°. 11. Prenez térébenthine de Veniſe. . . . *une once.*

Miel commun . *une once.*

Mêlez le tout avec une certaine quantité de poudre de régliſſe; faites des pilules que vous donnerez à l'animal.

Autre.

Autre.

N°. 12. Prenez eſſence de térébenthine .... *demie once.* donnez-la dans une chopine d'eau.

Des Cordiaux ou Stomachiques.

Des Cordiaux ou Stomachiques.

N°. 13. Prenez canelle *demie once*, ou pareil poids de muſcade.

Pulvériſez muſcade, faites légérement bouillir, l'eſpace de deux minutes, dans un goblet d'eau, tirez de deſſus le feu & ajoûtez une pinte de vin, donnez froid ou tiéde.

Ce reméde eſt propre aux chevaux qui ſont froids par tout le corps, dont la circulation & le battement du cœur eſt rallenti.

Lavement irritant.

Lavement irritant.

N°. 14. Prenez tabac à fumer... *deux onces.*

Faites bouillir dans trois pintes d'eau, & donnez.

Des Stomachiques.

Des Stomachiques.

N°. 15. Prenez thériaque....... *deux onces.*

Délayez dans une pinte de vin, & donnez froid.

Ce reméde convient aux chevaux qui ont perdu l'appétit depuis quelque temps, ou qui ne mangent pas comme de coutume, dans lesquels on n'apperçoit aucun symptôme de maladie.

Autre

Autre.

N°. 16. Prenez ail.... *une gousse.*

Sel marin..... *une once.*

Vinaigre...... *six onces* ou approchant.

Mêlez le tout, & imbibez-en un linge que vous mettrez au tour d'un filet ou bridon que vous laisserez dans la bouche du

N°. 16. cheval une demie heure.

Ce reméde, que nous avons conſeillé il y a long-temps, au lieu *da'ſſa-fœtida*, s'emploie pour les chevaux dégoûtés & dans le cas ci-deſſus. Il doit être préliminairement donné avant le N°. 15.

Des Aſtrigens.

Des Aſtringens.

N°. 17. Prenez racine de grande conſoude, demie livre ou poignée.

Faites bouillir dans trois pintes d'eau pendant une demie heure, retirez de deſſus le feu, ajoûtez quatre à cinq onces de vinaigre, & donnez froid au cheval.

Ce reméde convient dans le piſſement de ſang; les hémorragies du nez, du

poulmon ou hémorragies quelconques.

Autre.

No. 18.

Autre.

Prenez Alun. *deux onces.*
Sang dragon. *deux onces.*
Miel........ *deux onces.*

Mêlez le tout enſemble, au moyen de la poudre de régliſſe, faites des pilules & donnez-les au cheval.

Ces remédes ſe donnent lorſque ceux ci-deſſus n'ont pas opéré, ou que l'hémorragie eſt trop conſidérable.

Lavement aſtringent.

No. 19.

Lavement aſtringent.

Prenez aigremoine, *deux poignées.*
Noix de galle... *deux gros.*

Faites bouillir le tout dans trois pintes & demie d'eau & donnez au cheval.

Ce reméde s'adminiſtre dans

dans les hémorragies qui ſurviennent dans la diſſenterie ou dans celles du gras fondu.

Des Vulnéraires.

Des Vulnéraires.

N°. 20. Prenez bugle, ſanicle ou mille-feuille, de l'une ou de l'autre. . . . . *une poignée.*

Faites-en une eſpéce de thé, ajoûtez une bouteille de vin & donnez.

Ce remède convient dans les défaillances, dans le cas où le cheval chancelle, qu'il paroît avoir la vue trouble, sans cependant aucun ſymptôme de maladie marquée.

Autre.

Autre.

N°. 21. Baume de Copahu, *deux onces.*

Camphre. . . *deux gros.*

Faites deux pilules au moyen de la poudre de réglisse ou farine, donnez.

Ce reméde s'emploie au défaut de l'efficacité du précédent.

Des Lavemens Vulnéraires. N°. 22.

Des Lavemens Vulnéraires.

Prenez lierre terrestre, *une poignée.*

Faites légérement bouillir dans deux pintes d'eau, retirez de dessus le feu, ajoûtez deux cuillerées de vinaigre thériacal.

Ce reméde est propre & s'emploie comme le N°. 20, dans le même cas

Des Fébrifuges. N°. 23.

Des Fébrifuges.

Prenez quinquina...... *quatre onces.*

Faites bouillir dans une pinte d'eau pendant un quart

N°. 23. d'heure & donnez froid.

Ce reméde eſt le ſeul ſpécifique de la fiévre, encore ne faut-il l'employer que préalablement l'on ait fait quelques ſaignées au cheval, car preſque toujours la fiévre eſt produite par une cauſe inflammatoire, & n'eſt pas ſans battement de flanc, ou ſans d'ifficulté de reſpirer, ſymptômes, qui chez les chevaux, ſont une indication certaine d'inflammation.

On peut employer le quinquina en bol; mais dans la fiévre, il eſt d'un trop rude travail pour l'eſtomac.

Des Vermifuges.

Des Vermifuges.

N°. 24. Prenez abſynthe, *deux poignées.*

Faites une infuſion dans une pinte d'eau & donnez froid.

Autre.

Autre.

N°. 25. Prenez ſuie de cheminée, *deux poignées.*

Lait de vache.... *une pinte.*

Mêlez le tout enſemble & donnez.

Ces deux remédes principalement ce dernier ſont efficaces, & détruiſent facilement les vers des inteſtins.

Autre.

Autre.

N°. 26. Prenez aloës... *une once.*

Faites fondre dans une chopine d'eau & donnez.

Des Lavemens Vermifuges.

Des Lavemens Vermifuges.

Les remédes ci-deſſus peuvent s'employer en lavement, à l'exception que le

N°. 25 doit être paſſé dans un linge.

Des Antiputrides.

Des Antiputrides.

N°. 27. Prenez betoine, *deux poignées.*

Baies de geniévre...... *demie once.*

Faites infuſer dans trois chopines d'eau, enſuite ajoûtez vinaigre thériacal, *demie once*, & donnez.

Autre.

Autre.

N°. 28. Prenez gouſſe d'ail.... *quatre gros.*

Quinquina... *deux gros.*

Camphre..... *un gros.*

Miel, quantité ſuffiſante pour le mêlange.

Mêlez le tout, faites des bols & donnez.

Ces remédes, N°s. 27, 28, conviennent dans preſ-

que toutes les maladies épidémiques ou épizootiques, dans les maladies pestilentieles & dans la gangrêne.

Des Analeptiques.

Des Analeptiques.

N°. 29. Toutes les ſubſtances farineuſes, la décoction forte d'orge, le pain &c. ſont nutritifs, & conviennent aux chevaux qui ſont dans le maraſme & la maigreur.

Le pain bouilli dans lequel on ajoûte du vin, eſt capable non-ſeulement de le reſtaurer, mais même de l'engraiſſer en peu de temps.

REMÉDES EXTERNES.

Des Emolliens.

Des Emolliens.

N°. 30. Prenez Mauve,
Guimauve,
Bouillon blanc,

N°. 30. Graine de lin,
Violette, de l'un ou de l'autre, une braſſée ou deux.

Faites bouillir dans une certaine quantité d'eau, & baſſinez la partie affectée.

Ce reméde convient dans toutes les maladies inflammatoires, on en fomente, on baſſine les tumeurs, ou on en injecte les plaies. Ces herbes hachées, l'on en fait des embrocations en place d'onguent, qui obſtrue les pores de la tranſpiration, & qui augmente le mal plûtôt que de le diminuer ; médicamens dangereux, contre leſquels nous nous ſommes récriés il y a plus de 20 ans, contre leſquels nous avons écrit, & que d'habi-

les Chirurgiens ſe plaignent de voir encore trop employer dans les Hôpitaux.

Des Réſolutifs aromatiques, &c.

Des Réſolutifs aromatiques, &c.

N°. 31. Prenez Thym,
Romarin,
Sauge,
Lavande, de l'un ou de l'autre une *braſſée.*

Faites légérement bouillir pendant ſept à huit minutes, & fomentez la partie affectée.

Ce reméde convient dans les œdœmes, les enflures de jambes, à la ſuite des phlegmons, il eſt propre à les réſoudre; on peut y ajoûter, ſi l'on veut, de la lie de vin.

Autre. *Autre.*

N°. 32. Prenez Sel marin....... *demie livre.*

Tête d'ail..... *une livre.*

Vinaigre... *deux pintes.*

Mêlez le tout enſemble & baſſinez.

Autre. *Autre.*

N°. 33. Prenez Vinaigre *une pinte*, faites y diſſoudre du Sel ammoniac, *quatre onces*, & baſſinez.

Autre. *Autre.*

N°. 34. Prenez eau de chaux, *deux livres.*

Faites bouillir,

Baies de laurier, *une livre*, & baſſinez.

Autre. *Autre.*

N°. 35. Prenez vinaigre de Saturne........ *deux onces.*

N°. 35. Eau ordinaire . . . . . *deux pintes.*

Mêlez le tout & baſſinez.

Ces quatre derniers remédes s'emploient quand ceux du N°. 31 n'ont pas réuſſi, dans le cas où la tumeur tourne en ſquirrhe.

Autre.

Autre.

N°. 36. Quand tous les remédes réſolutifs n'ont produit aucun effet, il faut appliquer le feu ſur la partie, ſoit en raie, ſoit en pointe, ſuivant l'étendue de la tumeur.

Des Maturatifs.

Des Maturatifs.

N°. 37. Prenez onguent Baſilicum, une certaine quantité, frottez la partie affectée.

On peut encore, à ce défaut, prendre du vieux-oint,

N°. 37. du beurre, de la friture ou graiſſe quelconque, & s'en ſervir en lieu & place de baſilicum.

L'effet des graiſſes étant de répercuter l'humeur, de la concentrer, & d'attirer en ſuppuration les tumeurs inflammatoires.

Des Digeſtifs.

Des Digeſtifs.

N°. 38. Prenez térébenthine... *ſix onces.*

Jaune d'œuf.. *deux onces.*

Baſilicum...... *une once.*

Mêlez le tout, délayez avec de l'eſſence de térébenthine, chargez-en des plumaceaux ou tentes que vous introduirez dans l'abſcès que vous aurez ouvert, ou appliquerez ſur la plaie.

Ce remède eſt pour ac-

célerer la ſuppuration, l'attirer ou l'entretenir.

Autre.

Autre
N°. 39. Prenez onguent de Styrax. *deux onces.*

Baume d'Arceus....... *deux onces.*

Baſilicum..... *une once.*

Délayez le tout avec de l'eſprit de vin, & ſervez-vous en.

Ce reméde s'emploie dans les playes de mauvaiſe qualité, où il n'y a pas de ſuppuration, & où il eſt eſſentiel d'en attirer.

Autre.

Autre.
N°. 40. Prenez Aloës.. *une once*

Myrrhe....... *une once*

Pulvériſez le tout, & mettez dans de l'eſprit de vin.

On

On emploie ce reméde dans les plaies de mauvaiſe qualité, & la plûpart du temps, en injections dans les ſinus, clapiers, fiſtules, &c.

Des Deſſicatifs.

Des Deſſicatifs.

N°. 41. Prenez Couperoſe blanche. . . . . . . *demie livre.*

Alun de Roche. . . *demie livre.*

Noix de galle. *deux onces.*

Concaſſez le tout, & jettez dans deux pintes de vinaigre, faites infuſer & baſſinez la plaie.

Autre.

Autre.

N°. 42. Prenez Sel de Saturne, *une demie once.*

Jettez dans une pinte d'eau pour le laiſſer fondre, baſſinez la plaie.

Autre. *Autre.*

N°. 43. Prenez écaille d'huitres ordinaires trois ou quatre.

Mettez-les dans le feu, faites les rougir, après réduiſez-les en poudre, & appliquez-en ſur la plaie.

Autre. *Autre.*

N°. 44. Prenez Alun calciné.... *trois ou quatre pincées.*

Soupoudrez la plaie.

Tous ces remédes deſſicatifs ne doivent être employés que dans les plaies qui ont ſuppuré long-temps, & où il n'y a point de fonds, de clapier, &c. & qui eſt unie.

Des Déterſifs.

Des Déterſifs.

N°. 45. Prenez Aloës pulvériſé, *une once.*

Myrrhe....... *une once.*

Faites fondre dans de l'eau bouillante, & ſervez vous en.

On peut encore mieux y ajoûter partie égale d'eſprit de vin.

Autre.

Autre.

N°. 46. Prenez eau de chaux.

Des Cauſtiques.

Des Cauſtiques.

N°. 47. Sont le Vitriol de Chypre.

Le Sublimé corroſif.

L'Alun fondu.

Le Beurre d'antimoine.

La Chaux vive, &c.

De tous ces remédes, nous ne conſeillerons que le

N°. 47. vitriol, encore faut-il, le plus rarement que faire se pourra, l'employer, aimant mieux nous servir du bistouri, attendu que l'on borne à volonté son opération, que la suppuration s'établit bien plutôt, & que l'escarre tombe plus promptement, nous ne voyons guéres de cas où l'on doîve l'employer, nous ne le conseillons qu'à ceux qui ne connoissent pas leur matiére.



Des Inſtrumens & Uſtenſiles, dont doit être pourvu un Maréchal Expert.

UNE Forge de campagne.
Une Bigorne ou petite Enclume.
Une Tenaille à feu.
Une Tenaille goulue à forger.
Une Tenaille à ajuſter.
Un Marteau à fraper devant.
Un Fertier à forger.
Un Fertier à ajuſter.
Une Couple d'étampes.
Un Poinçon.
Un Tablier à ferer garni d'outils.
Quatre entraves.
Une Plate-longe de trois toiſes & demie environ.
Une Seringue à lavement de trois à quatre pintes.
Un Pas-d'Ane.

Trois ou quatre Couteaux à mettre le feu.

Un Mortier de fer.

Un Coquemard de cuivre étamé.

Une Cuiller de fer à mettre des emplâtres ou emmiellures.

Une Rape.

Un étui d'inſtruments compoſés ;

D'un Biſtouri emmanché & à dos large.

D'un Biſtouri long & étroit propre à entrer dans la ſonde crenellée.

D'une paire de Ciſeaux à plaie.

D'une paire de Ciſeaux pour couper le poil.

D'une feuille de Sauge.

D'une Renette.

D'une Aiguille à ſeton.

D'une couple d'Aiguille à ſuture.

D'une Sonde pleine.

D'une Sonde crenellée.

D'un Tire-balle.

D'une Seringue à injecter.

D'une Spatule.

Des Médicamens dont doit être pourvue une Compagnie de Cavalerie en temps de guerre.

ALoës.	3 *livres.*
Jalap.	1
Diagrede.	1
Miel de Narbonne.	20
Catholicon.	6
Térébenthine cuite. . . .	1
Térébenthine.	6
Essence de Thérébentine. . .	8
Thériaque. . . . . ,	3
Baume de Copahu. . . .	1
Camphre.	6 *onces.*
Baume d'Arceus.	2
Myrrhe.	2
Vinaigre Thériacal.	1
Vinaigre de Saturne. . . .	1
Sel de Saturne. . . . , . .	8

Quinquina.	1 *onces.*
Sel Ammoniac...	3
Couperofe blanche.	3
Vitriol.	4
Sublimé corrofif.	3
Onguent Bafilicum.	8
Onguent de Stirax.	2
Sel de Nitre.	2
Alun.	6 *livres.*
Sang-dragon.	1
Noix de Galle.	8 *onces.*



Des Médicamens que l'on trouve par-tout, & qui deviendroient trop embarraſſans.

L'Ail.
Sel marin.
Vinaigre.
Lie de vin.
Huitre.
Eau de chaux.
Baie de Laurier.
Baies de Geniévre.
Suie de cheminée.
Aigremoine.
Bugle.
Sanicle.
Mille-Feuille.
Lierre terreſtre.
Abſynte.
Betoine.
Mauve.

Guimauve.
Bouillon blanc.
Graine de Lin.
Violette.
Thym.
Romarin.
Sauge.
Lavande.
Etoupes ou charpie.
Toile pour des envelopes ou bandages.
Ligature.
Fil, &c.



REMARQUES PRATIQUES.

1°. *Sur les Tumeurs.*

(*a*) IL faut, avant que d'appliquer des médicamens ſur une tumeur ou groſſeur, conſidérer de quelle nature eſt le mal qu'on entreprend de traiter.

S'il y a chaleur, tenſion, douleur, c'eſt un ſigne de phlegmon ou tumeur inflammatoire; dans ce cas on appliquera le reméde du N°. 30.

Si après trois, quatre, cinq jours, les ſymptômes ci-deſſus exiſtent dans le même état, & même augmentent, c'eſt une preuve que la tumeur changera de nature, c'eſt-à-dire qu'elle tournera en ſuppuration, ou en gangrene, ou en ſquirrhe.

(*b*) Si la tumeur ceſſe d'être ſenſible, qu'il y ait moins de chaleur & de ten-

ſion, c'eſt une preuve de réſolution; employez le reméde N°. 31 & les ſuivans; ſi ces premiers ſont infructeux, continuez juſqu'à parfaite guériſon.

(*c*) Si la tumeur ſubſiſte dans le même état, juſqu'au quatriéme ou cinquiéme jour, il y a lieu de croire qu'il ſe forme un abſcès; pour lors employez le reméde N°. 37.

(*d*) Si l'on apperçoit en touchant la tumeur, un endroit plus mol, où le poil tombe, où la peau blanchit, & où le doigt repouſſe, c'eſt une preuve qu'il y a de la ſuppuration; dans ce cas il faut ouvrir l'abſcès, pour cela on ſe ſervira du biſtouri, & non des pointes de feu, comme font la plûpart des Maréchaux, & l'on ouvrira du centre à la circonférence, toujours dans la partie la plus déclive ou baſſe, afin que le pus s'écoule, ayant ſoin de n'enfoncer la lame de ſon biſtouri, que ce qu'il faut pour percer la tumeur, de peur de couper des

des parties eſſentielles, ce qui ſe fait en prenant la lame entre le pouce & le ſecond doigt.

(*e*) Tout abſcès dans les parties charnues, telles que le col, l'épaule, le bras, la feſſe la cuiſſe, doit être percé au dernier degré de maturité; ceux qui ſurviennent dans les parties tendineuſes, telles qu'au genoux, au jarret, aux canons, &c. doivent être hâtés, de peur que la ſuppuration ne gâte ces parties, en s'inſinuant plus profondément entre les muſcles, dans les gaînes des tendons, les capſules des articulations.

(*f*) Il faut en général bien prendre garde de percer une tumeur inflammatoire, qui tend à ſuppuration, car la gangrene y ſurvient aiſément, principalement dans les parties glanduleuſes, telles qu'aux glandes parotides, ſous la ganache, & comme on le voit arriver à la plûpart des Maréchaux, principalement par ceux qui emploient le feu.

(g) Si une tumeur ne se résout pas, qu'elle soit dure, insensible, elle se nomme squirrhe; dans ce cas il faut l'emporter avec le bistouri, & avoir attention de ménager la peau, comme on le doit dans toutes les opérations; pour cet effet l'on ouvre la peau de toute la longueur de la tumeur, on en détache les bords, ayant bien soin de laisser le plus de tissu cellulaire que l'on peut, & cela jusqu'à ce que l'on ait passé le centre du squirrhe qu'on enleve ensuite ou d'une seule piéce, ou en côte de melon: les loupes au potrail, au coude, à la pointe de l'épaule, s'enlévent de cette maniére.

(h) Si une tumeur inflammatoire, au lieu de prendre les voies de la résolution ou de la suppuration, devient froide, molasse, si le poil de cet endroit tombe, s'il en découle une espéce de sérosité roussâtre, si cette tumeur est insensible, il y a lieu de croire que l'inflammation est tournée en gangrene; dans

ce cas, il faut ſur le champ emporter toute la partie juſqu'au vif, juſqu'à ce que le ſang vienne de toute part, on emploiera les remédes, Nos. 27 & 28, que l'on donnera intérieurement; & extérieurement les Nos. 39 & 40, & quand la ſuppuration ſera bien établie, mettre en uſage le No. 38.

(*i*) Il arrive aſſez ſouvent des groſſeurs ſous le ventre, qui s'étendent depuis le deſſous du potrail juſqu'au fourreau, en dedans des cuiſſes, ſur les jambes, quelquefois dans toute l'habitude du corps: ſi ces tumeurs, en les touchant avec le doigt, laiſſent la marque du doigt, & qu'il y ait une dépreſſion, qu'il n'y ait point ou preſque point de ſenſibilité, on les nomme œdœmes ou tumeurs aqueuſes, ſéreuſes; dans ce cas, l'on doit mettre en uſage les remédes du No. 31; mais s'il arrivoit que ces tumeurs devinſſent froides & qu'elles augmentaſſent conſidérablement, on fe-

roit, pour prévenir la gangrene, des ſcarifications avec le biſtouri, de diſtance en diſtance, en n'allant que juſqu'aux muſcles, & l'on mettroit en uſage le vinaigre extérieurement & les remédes Nos. 27 & 28 intérieurement & extérieurement ; de même que le No. 8.

Nota. Que les tumeurs oëdemateuſes ne viennent jamais en ſuppuration, même après les inciſions faites, à moins que toute l'eau ne ſoit écoulée, ou n'ait été diſſippée par les ſueurs ou les urines ; il eſt donc inutile d'appliquer des digeſtifs, qui deviendroient infructeux & même dangereux.

(*k*) Il eſt des tumeurs plus ou moins apparentes ſur la peau, plus ou moins circonſcrites, c'eſt à-dire, que l'on peut plus ou moins ſaiſir entre les doigts, dont le contour eſt marqué, leſquelles ſont inſenſibles, molaſſes dans la totalité, mais plus dans le centre qu'à la circonférence, on les nomme kiſtes ; c'eſt un pus amaſſé dans un ſac, qui pour l'ordinaire eſt

liſſe & poli en dedans, ſerré, &c. dans ce cas, on inciſe la tumeur comme un abſcès, & après avoir fait ſortir le pus, on baſſine le ſac avec une diſſolution de vitriol, une fois ou deux, enſuite on met en uſage le N°. 44, & l'on termine par les N°s. 38 & 39.

La différence qu'il y a entre le ſquirrhe & le kiſte, c'eſt que le ſquirrhe eſt dur dans ſon centre, au lieu que le kiſte eſt mol.

Il y a des occaſions où l'on doit enlever le kiſte comme le ſquirrhe, en totalité quand il eſt ſuperficiel ou en côte de melon, quand il eſt profond.

(*l*) Il ſe trouve quelquefois des tumeurs plus circonſcriptes que les kiſtes, qui en les touchant, ſont comme des éponges, ſans cependant repouſſer les doigts, & qui ſont égales par-tout au tact, on les nomme loupes; c'eſt une ſubſtance ſpongieuſe, molaſſe, que l'on doit enlever comme le ſquirrhe, en ména-

geant la peau, & que l'on traite de même

(*m*) Une tumeur peut tenir de l'une ou de l'autre de celles dont nous venons de parler, c'eſt-à-dire, qu'une tumeur inflammatoire peut être ſquirrheuſe, éréſipellateuſe, &c. de même qu'une éréſipéle, peut-être phlegmoneuſe, ſquirrheuſe, &c. dans ce cas, il faut mettre en uſage les remédes du genre dont il tient le plus.

L'éréſipéle ſe traite de même que le phlegmon, & ſe termine par les réſolutifs.

Récapitulation des Tumeurs.

Le phlegmon eſt chaud, renitent, ſenſible & tendu, pour l'ordinaire non circonſcript.

L'éréſipéle ne peut ſe reconnoître que par la chaleur & la couleur de la peau, quand le poil eſt tombé.

L'abſcès ſe reconnoît par la chute

du poil, la blancheur de la peau & la fluctuation.

Le ſquirrhe eſt circonſcript & dur dans ſon centre,

Le kiſte eſt auſſi circonſcript, mais non dans ſon centre.

La loupe eſt égale par-tout plus ou moins ferme, le plus ſouvent gommeuſe ou remplie d'une matiére épaiſſe.

2°. *Sur les Plaies & Ulcères.*

(*n*) Toute plaie qui produit une ſuppuration blanche, épaiſſe & gélatineuſe, eſt appelée ulcère benin ou de bonne qualité; cet ulcère ne doit être traité qu'avec les baumes naturels, ou mieux encore à ſec, c'eſt-à-dire, en appliquant de la charpie, étoupe ou du linge ſec.

On ne doit jamais enlever la totalité du pus, lorſqu'il eſt louable & de bonne qualité, il ſert même à hâter la guériſon.

On ne doit jamais eſſuyer une plaie,

mais bien pomper le pus avec des étoupes, de maniére à ne pas faire de ſang, pas même augmenter la rougeur de la plaie, ce qui en retarderoit la guériſon.

(*o*) Toute plaie qui fournit une ſéroſité rouſſâtre & forme un ulcère malin ou de mauvaiſe qualité, ou tend à la gangrene, doit être extirpée de nouveau juſqu'au ſang, & on y appliquera les remédes, Nos. 39 & 40.

(*p*) Toute plaie noirâtre, ſéche & livide, annonce la gangrêne, & doit être traitée comme ci-deſſus.

(*q*) Tout petit bouton noirâtre dans une plaie de bonne qualité, annonce un fond, & l'on doit débrider ce fond avec l'aide de la ſonde crenelée & du biſtouri.

(*r*) Toute petite plaie qui produit une grande ſuppuration annonce que l'ulcère s'étend profondément ou ſur les côtés, ce qui oblige à aggrandir l'ou-

verture, qu'il faut le débrider ; les javards de l'une & l'autre eſpéce, ſont ſujets à cet accident; les dépôts ſous la gannache, aux parotides, au plat de la cuiſſe, au foureau, ſont pareillement expoſés à cet accident.

(ſ) Tout ulcère, dont les bords ſe renverſent en arriére & ſont fangeux, comme dans le farcin, doit être raſé avec le biſtouri, & non détruit avec les cauſtiques.

(t) On doit éviter la trop longue ſuppuration dans les parties tendineuſes, & l'on doit les traiter avec les baumes naturels.

3°. *Sur quelques maladies particuliéres qui arrivent dans les armées.*

(u) Sitôt que vous vous appercevrez d'une groſſeur ſur le garot, employez la ſuie & le vinaigre, ou celui-ci avec

la fiente de vache ou un gazon ; ſi la groſſeur ne diminue pas, employez les émolliens, N°. 30 ; ſi malgré cela la tumeur perſiſte, employez les remédes maturatifs, N°. 37, & ouvrez le dépôt le plutôt poſſible, traitez avec les remédes, N°. 38 ; ſi le ligament épineux eſt gâté, coupez-le & continuez le même panſement ; évitez les cauſtiques que les Maréchaux mettent ſi ſouvent en uſage pour ces ſortes de maux.

(x) Dans le cors, employez les remédes ci-deſſus, & ſi la mortification exiſte, n'attendez pas qu'il tombe de lui-même ; cernez-le avec le biſtouri dans le vif, ſans trop anticiper, pour ménager le plus de peau que faire ſe pourra ; par ce moyen vous gagnez du temps, & vous empêchez que le pus ne pénétre dans la poitrine, comme nous l'avons vu pluſieurs fois ; quoiqu'il arrive que les cors tombent facilement pour la plûpart du temps.

(*y*) La maladie de rognon doit ſe traiter comme celle du garot.

(*z*) Dans les memarchures ou entorſes, employez les remédes N°. 31 & ſuivans

(&) Dans les clous de rue, parez bien le pied uniment, & faites une bonne ouverture, ſi le clou à piqué le tendon, le ligament de l'os de la noix à l'os du pied, ou ce premier os, deſſolez le cheval, faites enſuite une ouverture à la faveur de la ſonde cannellée, & cela ſelon la direction du tendon.

(*aa*) Prenez bien garde dans la deſſolure, de machurer la ſole avec le leve-ſole ou les tricoiſes; ne preſſez & ſerrez pas trop fort en pince dans le panſement, de peur de la gangrene, comme on le voit ſouvent arriver, que votre compreſſion ſoit égale, panſez les plaies avec les baumes naturels, ainſi que toutes les maladies du pied en général.

(*bb*) Dans les enclouüres, piquures ou

retraites, faites du côté de la sole une bonne ouverture, de peur que la matiére ne soufle au poil, c'est-à-dire, si elle y soufle ou que vous la soupçonniez, n'employez jamais les répercussifs, restrinctifs, au contraire favorisez sa sortie par des mondificatifs, de peur qu'elle ne fasse trop de ravage dans le pied, & qu'elle n'en carie l'os, employez le N°. 37.

(*cc*) Ne mettez jamais d'*S* de feu aux seimes, faites avec la renette une légere plaie à la couronne, après avoir aminci le sabot, & contenez votre appareil fermement, par le moyen d'une ligature.

(*dd*) En général, n'employez le feu que pour résoudre des tumeurs, telles que les molettes, vessigons, courbes, varices, éparvins calleux, commençans, passe-campagne, engorgemens de jambes invétérés; gardez-vous de l'appliquer, pour conserver les jambes, comme

on

on le voit pratiquer dans de grandes écuries.

(*ff*) Que le feu ſoit appliqué de maniére à ne point percer la peau, autrement de réſolutif, il deviendroit relâchant & auroit un effet contraire à celui qu'on attend ; que les raies ſoient écartées d'un pouce & plus, les unes des autres, de peur qu'elles ne faſſent qu'un ſeul & même eſcarre, il en eſt de même du feu mis en pointes.

(*gg*) Ne médicamentez jamais un cheval, que vous ne ſçachiez la cauſe de la maladie, ou que vous ne connoiſſiez exactement ſon eſpéce; il vaut mieux laiſſer agir la nature, que de riſquer de la contrarier.

(*hh*) Mettez toujours les chevaux à la diéte, au ſon & à l'eau blanche, dans les maladies internes principalement.

(*ii*) Ne ſaignez que dans les cas inflammatoires, où il y a difficulté de reſpirer & battement de flanc, les ſaignées

de précaution & de ſaiſon étant ſouvent dangereuſes.

(*kk*) Ne ſaignez jamais ſur les groſſeurs ou valvules de la veine, prenez peu de peau pour mettre l'épingle, tenez vos flammes propres, empêchez que le cheval ne ſe frotte; avec ces attentions, vous éviterez les fiſtules qui arrivent à la ſuite de cette opération.

(*ll*) Dans les fiſtules, à la ſaignée du col, débridez de bas en haut, au moyen de la ſonde cannellée, évitez le feu qui eſt la pratique meurtriére des Maréchaux; en prenant cette maladie à temps, vous éviterez les dépôts qui ſurviennent preſque toujours aux glandes parotides, & traitez le mal avec les digeſtifs, N°. 38.

(*mm*) Dans les maladies inflammatoires, faites deux, trois, quelquefois quatre ſaignées ſur le champ, d'heure en heure ou de deux en deux, ſi le cas n'eſt pas ſi preſſant, tenez-vous en là;

les autres ſaignées éloignées, ſont rarement utiles & ſouvent funeſtes; mettez en uſage les remédes, Nos. 5, 6, & 7, enſuite ceux qui conviennent au genre de maladie.

(*nn*) Employez les cordiaux ſtomachiques, dans les maladies de langueur, dans la morfondure, tranſpiration arrêtée, en un mot, dans les chevaux froids par-tout le corps, ſi vous n'appercevez ni fiévre, ni difficulté de reſpirer, ni battement de flanc, gardez-vous bien de ſaigner.

(*oo*) Les ſeuls endroits où l'on doit ſaigner, ſont au col, aux ars, au plat de la cuiſſe, à la queue, en en coupant quelques nœuds, ſelon les cas; le reſte eſt de peu d'utilité.

(*pp*) Gardez-vous bien de toucher au palais du cheval, ni deſſous la langue, pour ôter la prétendue féve ou lampas, & les barbillons, ce ſeroit la preuve la plus complette de l'ignorance de l'Ana-

tomie, ce que l'on voit néanmoins encore conſeiller d'après les Anciens, par des Auteurs modernes.

(*qq*) Dans la gourme, il n'eſt queſtion que de tenir le cheval chaudement, ne ſaignez qu'une fois, ne faites qu'une légére ſaignée, quand il n'y a encore que de la toux, autrement vous feriez périr l'animal, ſi vous la faiſiez dans le temps de l'écoulement par les nazaux, ſur-tout ſi cet écoulement n'eſt pas abondant, ou au moins courriez-vous riſque de faire changer la maladie en gourme maligne, évitez auſſi les cordiaux qui ſont ſi fort en uſage, entretenez la tranſpiration ſeulement avec une bouteille de vin & deux ou trois onces de miel, s'il en eſt beſoin.

(*rr*) Appliquez-vous à diſtinguer les eſpéces d'écoulement qui ſurviennent par les narines, & ne ſuivez pas le torrent de ceux qui confondent indiſtinctement, la morve, la morfondure, la

pulmonie, la courbature, la fauſſe gourme, la vraie gourme, la pouſſe, &c.

Différences des Ecoulemens qui ſe font par les narines.

Dans la Gourme.

Dans la Gourme.

Le cheval eſt jeune, touſſe, eſt dégoûté, abattu, & a preſque toujours un gonflement ſous la gannache non circonſcript pour l'ordinaire, qui vient aſſez ſouvent en ſuppuration.

Dans la Morfondure.

Dans la Morfondure.

Le cheval jette une mucoſité tranſparente, accompagnée d'une légére toulx & de dégoût; cet écoulement ne dure que quinze jours environ, ſans gonflement ſous la gannache, mais bien du larinx.

Dans la Courbature.

Dans la Courbature.

Le cheval a de la fiévre, eſt dégoûté & jette par les narines une humeur jaunâtre, ſanguinolente, ſans gonflemens ſous la gannache.

Dans la Pulmonie.

Dans la Pulmonie.

Le cheval jette par les narines une matiere blanche, verdâtre, quelquefois ſanguinolente, ſans qu'il y ait tuméfaction ſous la ganache, à moins qu'il ne ſoit ancien pulmonique ou phtiſique, le poil eſt hériſſé, il touſſe mollement & dépérit à vue d'œil.

Dans la Pouſſe.

Dans la Pouſſe.

Le cheval jette une humeur tamponée par les narines, la gannache eſt évui-

dée, il y a pour l'ordinaire ſifflement, & preſque toujours l'élévation des côtes ſe fait en deux temps, dans le mouvement d'inſpiration.

Dans la Morve.

Dans la Morve.

Le cheval eſt en embonpoint, le poil luiſant, n'a point de toux, à bon appétit, de l'ardeur, & jette, ou d'un ſeul côté ou des deux narines, a une glande du côté qu'il jette, & deux s'il jette des deux, laquelle glande eſt inſenſible & ſquirrheuſe, il eſt ou n'eſt pas chancré, ſuivant l'eſpéce de morve proprement dite; mais toujours avec les ſimptômes ci-deſſus.

(ſſ) Dans tous les écoulemens quelconques, employez les fumigations de plantes émollientes, bechiques, aromatiques, & quelquefois les baumes

naturels; évitez dans tous les cas les fumigations à feu nud, qui produiſent de la fumée, & traitez chaque maladie ſuivant ſont genre.

(*tt*) Méfiez-vous de ces gens à ſecret, l'effet de leurs remédes ne conſiſte que dans leurs électuaires, dans le débit & le produit de leurs antidotes. Agiſſez par principes, vous perſuadant bien qu'il n'y a pas en médecine de préſervatif au-delà de quelques jours, attendu que la circulation change par les alimens que l'animal prend.

(*uu*) Une fois que vous connoîtrez les deux eſpéces de morve proprement dite, l'une dans laquelle le cheval eſt glandé, chancré & jette peu de pus par les narines, & d'un jettage ſanguinolent par intervalle, & l'autre dans la quelle le cheval eſt glandé, non changré & jette abondamment un pus friable, caſéeux, une fois, dis-je, que vous ſçaurez en faire la diſtinction, vous

tuerez les premiers & conſerverez les ſeconds, non pas qu'ils ſoient plus curables que les premiers; mais parce qu'ils ne ſont pas communicables, que la cauſe qui a produit cette maladie eſt un paſſage ſubit du chaud au froid, au lieu que l'autre vient d'un vice de farcin ou autre nature; démonſtration & preuve que nous fîmes nombre de fois en public, récemment en plein Marché aux Chevaux à nombre de Maréchaux & Amateurs, leſquels ne pouvoient pas ſe perſuader qu'un cheval pût être morveux ſans être chancré, pas même la membrane pituitaire enflammée; ce ne fut qu'à l'ouverture où l'on trouva les ſinus maxillaires remplis du pus caſéeux que j'avois annoncé, & qui ſe trouva en très-grande quantité, que ces Meſſieurs ſe rendirent, & que la plûpart virent clairement que l'on avoit tué & que l'on tuoit encore une infinité de chevaux qui pourroient rendre de grands

ſervices ſans aucun riſque pour les autres ; & vivre long-temps, puiſque cette maladie n'eſt pas mortelle, & que l'on ne peut trop les conſerver dans les armées (1).

(*xx*) Ferez court, ne parez jamais le pied, la nature ſe débarraſſant elle-même de ce qu'elle a de trop.

N'abattez du pied ou muraille que ce qu'il faut pour faire porter votre fer.

Ne montez pas votre fer en pince comme le font la plûpart des Maréchaux, pour éviter la peine d'abattre du pied, prenez la tournure du pied, & pour lors vous brocherez en bonne corne, & vos rivets tiendront, au lieu qu'en rognant la pince, il ne vous reſte que de la ſole ou la partie de muraille qui eſt continuellement humectée, & qui la rend tendre & la fait fendre quelques heures après par le contact de l'air.

(*yy*) Ne rapez jamais la muraille, en

(1) Voyez le détail de cette maladie, dans notre Cours d'Hippiatrique, imprimé en 1772.

lui conſervant cette pellicule graſſe, que la nature lui a donnée, vous éviterez les ſeimes & l'attération de ſabot.

(zz) Si vous avez brûlé ou échauffé la ſole, ce dont on s'apperçoit en la parant légérement, par des trous ſemblables à un tamis, amincissez-là d'avantage, & appliquez à tout ſon pourtour des plumaceaux trempés dans de l'eſſence de térébenthine; par ce moyen vous éviterez la gangrene qui pourroit y ſurvenir.

(*aaa*) Ferez court à éponges minces, faites enſorte que la fourchette porte à terre, puiſqu'elle eſt la baſe du cheval, comme à nous le talon, cette partie n'eſt point ſenſible, comme quelques-uns le diſent encore; les chevaux des Pays-Bas & d'Allemagne, qui vont ſans fers, le démontrent clairement.

L'expérience prouve que les chevaux qui ont des fics à la fourchette, & qui ſont dénués totalement de corne, n'en

boitent pas; une preuve encore plus convaincante, eſt que quand on eſt obligé de couper la fourchette charnue pour cauſe de clou de rue, le cheval n'eſt ſenſible qu'à la portion de ſole charnue qui la recouvre, & à la ſection entiére de ſa maſſe, l'animal ne marque aucune douleur.

(*bbb*) Banniſſez, par la raiſon ci-deſſus, les crampons, les fortes éponges; par ce moyen, vous conſerverez l'aſſiéte du cheval; il ſera moins expoſé à devenir bouleté ou long jointé, ſi vous vous trouvez obligé de manœuvrer ſur de la plouſe, cette fourchette qui n'aura point été parée, fera fonction de crampon; d'ailleurs mettez deux cloux à chaque pied, les deux du milieu de la branche d'en dehors, & n'ayez en général pour but en ferrant, que de conſerver le pied, la propreté ne devant être recherchée que toutes les fois qu'elle n'eſt point préjudiciable.

FIN.

